

Lignes de pouvoir - pouvoir des lignes

Autor(en): **Lambert, Léopold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am
Departement Architektur der ETH Zürich**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 22

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-918995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

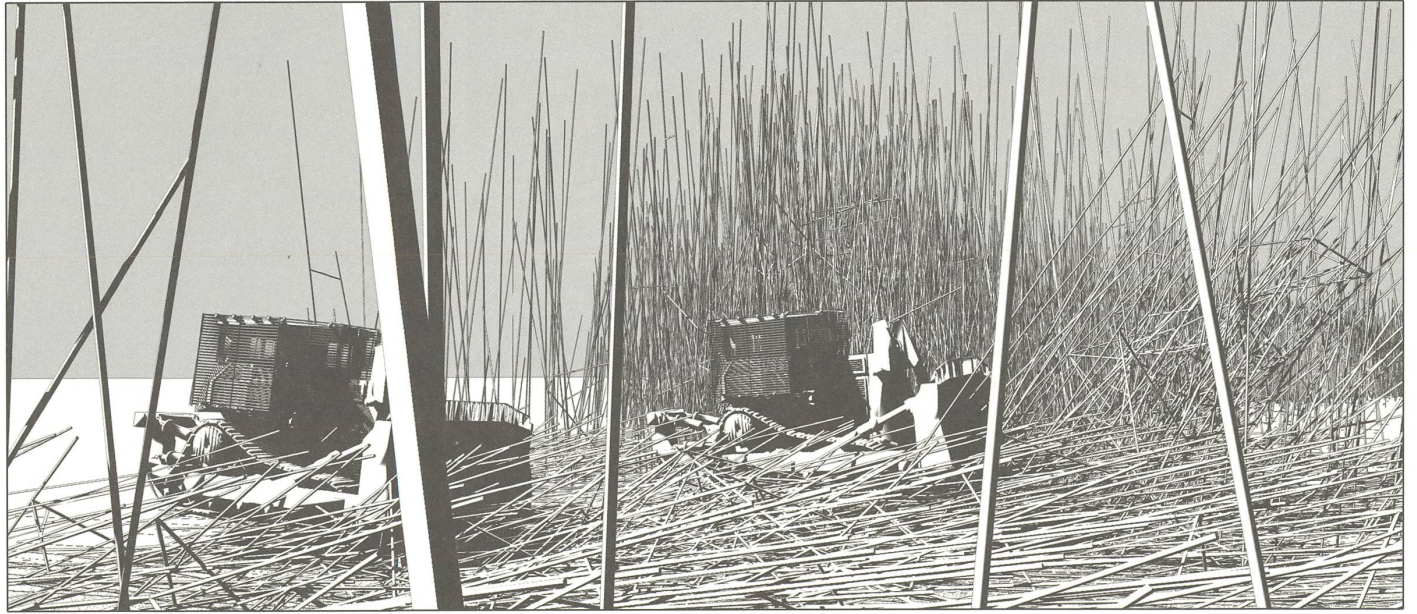
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

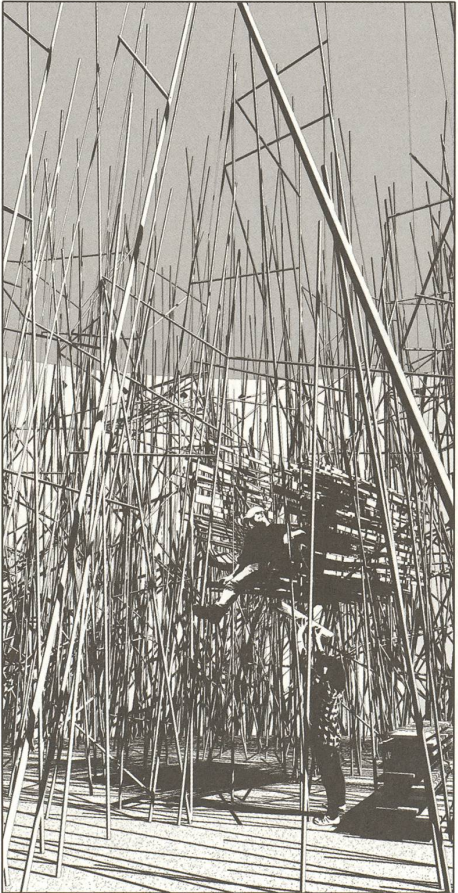
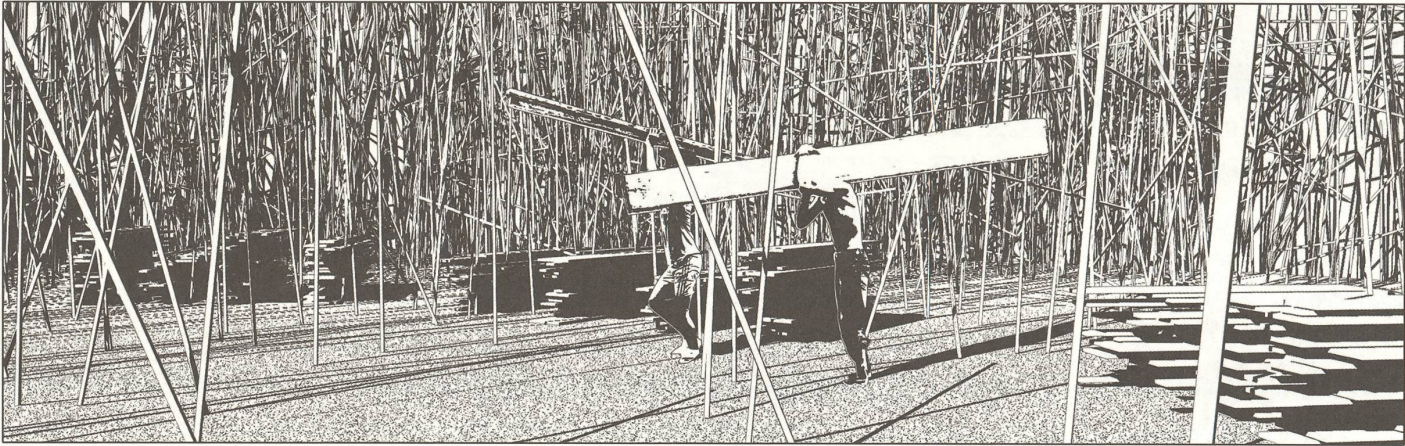
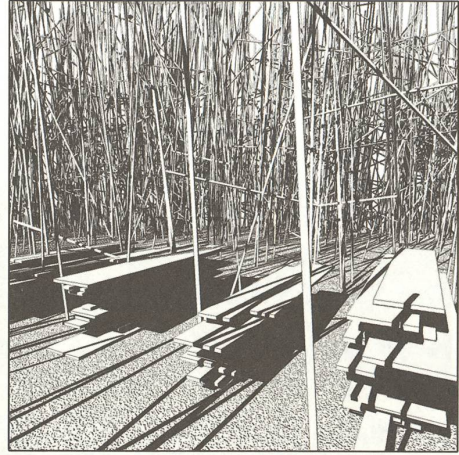
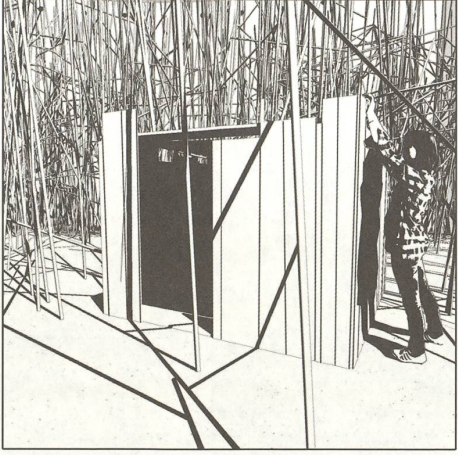
**LIGNES
DE
POUVOIR**

**POUVOIR
DES
LIGNES**

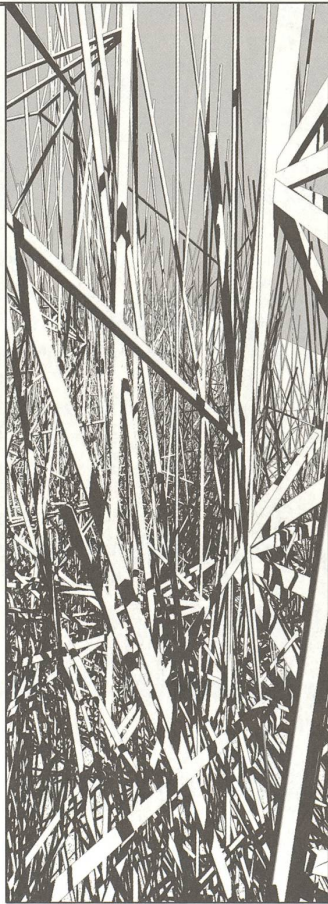
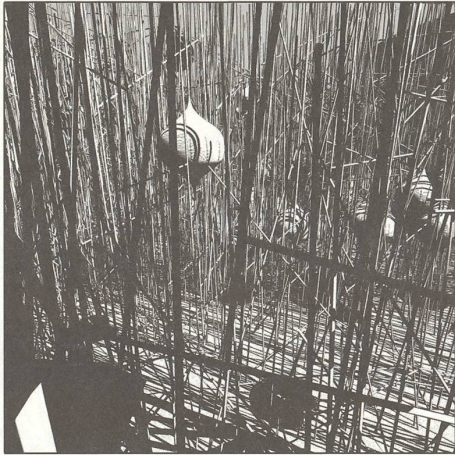
056

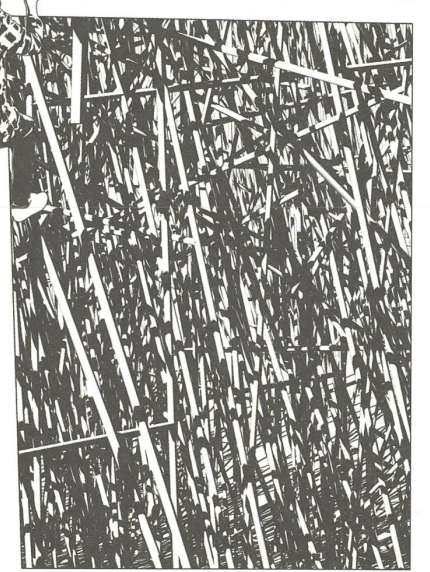
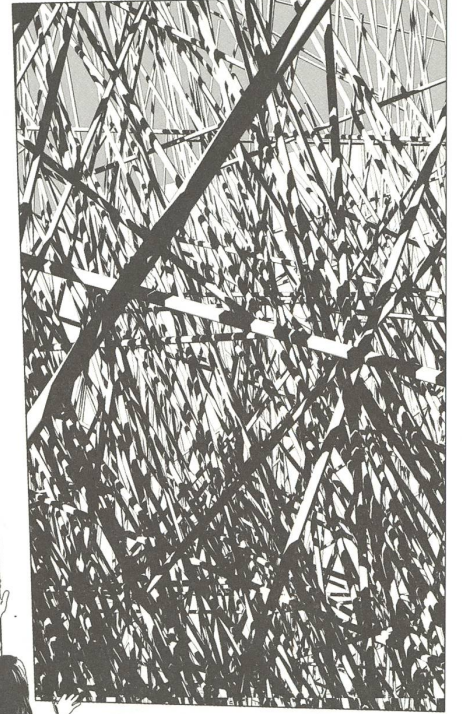
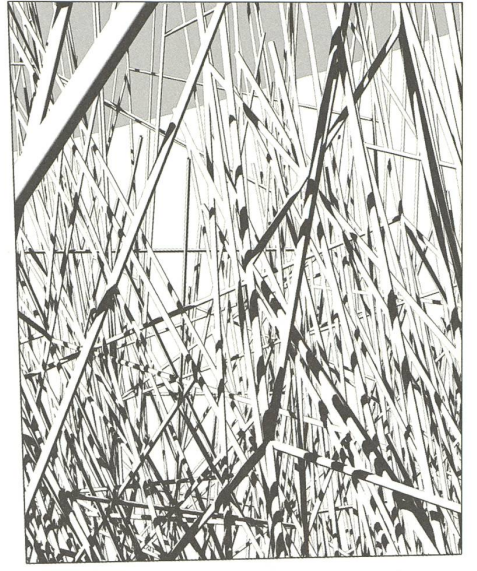
Léopold Lambert













La bande dessinée «Lost in the Line» (Perdue dans la ligne) matérialise, en quelque sorte, une allégorie de ce que je pourrais appeler mon manifeste architectural. La ligne constitue le médium que chaque architecte s'emploie à utiliser comme outil et code de représentation. Géométriquement, elle ne possède aucune épaisseur, aussi est-il difficile d'imaginer s'y perdre ! En revanche, lorsqu'elle est dessinée par l'architecte, cette même ligne est susceptible d'acquiescer une épaisseur conséquente une fois transposée dans la réalité. En effet, une ligne qui devient un mur n'aura pas seulement acquis une hauteur durant la transposition de la feuille de papier à un milieu tridimensionnel, mais elle aura surtout inclus dans son épaisseur oxymore une violence envers le territoire qu'elle aura tranché et envers les corps qu'elle contrôle irrésistiblement. L'architecture est donc violente de manière inhérente, et toute tentative de désamorcer ce pouvoir sur les corps reste vaine. Peut-être peut-on, au contraire, accepter cette violence et la mettre au service de nos manifestes.

«Lost in the Line» est donc une allégorie narrative d'une telle position. La ligne y est à la fois cette figure géométrique tracée sur une feuille de papier et qui sépare le désert en deux parties, mais également une composante fractale et quasi-moléculaire contenue dans la matière sombre du graphite déposée sur le papier. Les corps, dans cette histoire, sont bel et bien soumis à la violence des lignes qui scindent l'espace tout autour d'eux. En revanche, ils s'approprient les interstices provoqués par ces mêmes lignes pour, à la fois, se déplacer en toutes directions, bâtir de nouvelles formes d'habitation, et finalement traverser la ligne originelle qui constituait pourtant une frontière impénétrable au niveau macroscopique.

Cette histoire questionne aussi le contrôle que l'architecte exerce sur son dessin, et donc sur les corps qui y sont soumis dans sa version matérialisée que nous appelons architecture. Le problème du labyrinthe est intéressant ici. En effet, le labyrinthe, dans sa forme classique bi-dimensionnelle, constitue le paradigme absolu de l'architecture transcendantale qui exerce son contrôle sur ses «sujets» qui se perdent jusqu'à l'épuisement, sous le regard moqueur de l'architecte démiurge qui observe tout ça «du dessus». Cependant, la littérature de Franz Kafka a inventé une nouvelle forme de labyrinthe, celle dans laquelle même l'auteur n'échappe pas à la complexité de son œuvre. Rappelons ici qu'au-delà des labyrinthes bureaucratiques décrits dans «le Procès» et «le Château», Kafka ne semblait pas avoir déterminé ni l'ordre des chapitres du premier ni la fin

du deuxième. «Lost in the Line» met donc en scène un niveau de complexité sur lequel l'auteur de la ligne n'a aucun contrôle. La confusion entre l'auteur de la bande dessinée et celui de la ligne décrite ici est utile car elle renforce des «lignes» de subjectivité qui se réjouissent d'une telle perte de contrôle. Cette dernière, lorsqu'elle est bien pensée, permet aux corps de s'approprier, de conquérir la matière bâtie.

La figure du funambule qui parcourt les lignes dans un refus de subir leur effet scindant a également sa part à jouer dans ce manifeste allégorique. Bien sûr, elle n'est pas pour autant libérée des lignes, mais elle se joue suffisamment de leur pouvoir afin d'en subvertir leur intention première. Le 9 novembre 1989 les Berlinoises n'ont pas exprimé la caducité du mur en le franchissant dans les deux directions, mais bel et bien en le gravissant et s'installant à son sommet, occupant ce petit monde de 20 centimètres de large qui entourait la partie ouest de la ville. Cet exemple a été élevé au rang de paradigme de l'architecture dite politique, en raison de la simplicité de son trait et de la filiation qu'il engendra en Palestine, à Chypre ou encore entre les États Unis et le Mexique. La puissance de leur ligne est, en effet, optimale mais nous serions néanmoins dans l'erreur de distinguer une architecture politique d'une autre qui ne le serait supposément pas. Toute architecture, et donc toute ligne tracée, est une arme politique, qu'elle soit pensée et dessinée en tant que telle ou non. Tenter d'échapper à cette affirmation constitue un risque certain de renforcer l'idéologie dominante.

Nos lignes ne peuvent donc pas être innocentes. Elles portent en chacune d'elles le pouvoir de subjectiver les corps. Nous nous devons de faire en sorte que cette subjectivation échappe le plus possible à un contrôle transcendantal afin d'être porteuse d'un potentiel d'appropriation et d'émancipation qui est la base de toute action consciemment politique.

Léopold Lambert, né en 1985

Il pratique, chaque jour, ses trois occupations de designer, écrivain et éditeur dans son travail, au sein de son blog «The Funambulist» et précédemment, dans la création d'un livre intitulé «Weaponized Architecture: The Impossibility of Innocence».